

Après avoir exposé la suite des faits auxquels Jean de Rochetaillée s'est trouvé mêlé, nous nous demandons, tout naturellement, quelle est la valeur morale d'un tel personnage. A en juger par la ligne qu'il a parcourue, elle n'est point ordinaire. Il serait, en effet, difficile d'expliquer sa prodigieuse fortune sans lui supposer de rares talents. Un génie médiocre peut bien arriver, par la voie de l'intrigue, à une haute dignité, cela s'est vu plus d'une fois, mais il n'appartient qu'au véritable mérite de passer par une succession non interrompue d'éminentes dignités. Jean de Rochetaillée ne fut pourtant pas un grand homme, un de ces hommes qui marquent dans leur siècle par la supériorité du génie ou par la puissance du caractère. Ce fut simplement un habile homme, un de ces hommes tels qu'il en paraît à toutes les époques, fins, avisés, souples, entendant l'art de se prêter aux circonstances, procédant par le calcul et sachant arriver à propos; de ces hommes qui n'impriment pas le mouvement à ce qui les entoure, mais le dirigent, qui ne dominent pas les événements, mais en tirent parti et remplacent le génie par le savoir-faire. Les esprits élevés admirent d'autres mérites, le commun des esprits préfère ces mérites-là. Ils sont moins éloignés de terre, plus à portée de la vue. Ils n'éblouissent pas surtout. Comme personnage politique, comme prince de l'Eglise, la vie de Jean de Rochetaillée a quelques taches, nous ne les avons pas déguisées, tant s'en faut. On doit peut-être les lui pardonner aujourd'hui quand on se reporte aux temps où il vécut, quand on songe aux divisions qui ébranlaient alors la Monarchie et l'Eglise. Les révolutions sont de rudes épreuves pour les hommes publics, il n'y a que les grands caractères qui savent y résister. Mais comme prêtre, comme particulier, la conduite de notre cardinal fut irréprochable, et le pays qui lui donna le jour peut, à juste titre, s'enorgueillir de sa mémoire.

L'abbé CHRISTOPHE.